

CE QUI SE CHANTAIT ET COMMENT ON CHANTAIT...

... dans les églises au XIXe siècle : extrait de "L'organiste ; encyclopédie Roret", Paris, 1855 (pp. 62-65).

* * *

« L'accompagnement des voix.

Les passages forts doivent être accompagnés par le grand orgue, en tirant autant de jeux que le nombre des voix et le caractère de la musique l'exigent. Les passages moins forts, s'accompagnent bien sur le positif, avec la montre, le bouron et le prestant. Les passages de solo s'accompagnent avec les jeux tels que la dulciana, le salicional, le bourdon et un jeu de fonds de quatre pieds, faiblement embouché ; l'effet sera plus grand si on les accompagne sur le récit expressif en donnant à ce dernier les nuances du solo, et sur le positif avec des jeux proportionnés à ceux du récit. Le récit se joue avec la main droite, et le positif avec la main gauche.

L'accompagnement du plain-chant.

En France, les grandes orgues ne servent guère à l'accompagnement du plain-chant, depuis qu'on a introduit, à peu près partout, l'orgue dit du chœur, ou orgue spécialement destiné à accompagner.¹

Les grandes orgues ne font qu'entonner des Kyrie, Gloria, Sanctus ou Agnus ; tout le reste de l'office est rempli par des solos où les organistes peuvent déployer leur talent d'improvisation. Le rite catholique surtout exige une grande habileté d'improvisation de la part de l'artiste, et il est peu de moments pendant l'office divin où l'organiste ait assez de temps pour développer un morceau dans des proportions artistiques. Beaucoup d'églises, qui ont une maîtrise, ne laissent au grand orgue que deux morceaux pendant la messe : la procession et l'offertoire, et un prélude pour l'Ite missa est.

En France, on a l'habitude d'entonner le plain-chant avec ce qu'on appelle le plein jeu. Dans les temples protestants, ainsi qu'en Allemagne, en Angleterre et en Suisse, le grand orgue est à la fois accompagnateur et soliste. Les protestants chantent toujours leurs hymnes en unisson ; une grande partie des assistants y prennent part, et forment de cette façon un chœur considérable. Les organistes protestants accompagnent habituellement ces chœurs avec tous les jeux de fonds, et intercalent quelque fois dans les pauses dues à la respiration, des cadences de deux à quatre mesures.

Quelques organistes d'Allemagne ont acquis une grande réputation dans ce genre d'accompagnement. Les chœurs des protestants sont d'une mélodie simple et très-peu mouvementée ; il n'y a guère que de telles mélodies qui peuvent être chantées par beaucoup de monde à la fois.

Le chant des psaumes et des hymnes pendant l'office divin date des temps très-reculés de Moïse, David et Salomon. Les premiers chrétiens ont introduit les psaumes et les hymnes dans leurs exercices religieux, particulièrement dans les églises de la Grèce et de l'Orient. On doit à saint Ambroise, archevêque de Milan, le Te Deum, cantique d'une beauté sublime.

¹ Le premier orgue d'accompagnement fut construit, en 1829, par M. John Abbey, et placé à Saint-Etienne-du-Mont sur la demande de M. Adrien de la Fage, alors maître de chapelle de Saint-Etienne.

Dans les églises d'Occident, le pape Grégoire-le-Grand a introduit le chant dit grégorien ou romain, qui se chante dans presque toutes les églises catholiques.

Dans ces derniers temps, Luther, Calvin et d'autres, ont contribué grandement à l'établissement du chant des protestants. En Allemagne, il existe plusieurs recueils désignés par le nom *choral gesaenge*, qui contiennent des psaumes et des hymnes harmonisés par divers grands maîtres, telles sont les collections des chœurs de Sébastien Bach, Kittel, Hiller, Vogel, Rink, etc., etc. En France, nous possédons des ouvrages remarquables sur l'accompagnement du plain-chant, ce sont les livres d'orgue de Miné, Beledin, Fessy, Dietsch, Danjou et autres. La pleine harmonie exécutée avec les deux mains, s'emploie volontairement pour accompagner des masses de voix et des mélodies solennelles en faux-bourdon ; l'accompagnement en contre-point consiste à placer la mélodie dans les basses ou dans les pédales en exécutant, avec la main droite, une des variétés du contre-point usité. Nous croyons que cette manière est la moins préférable à l'exécution du plain-chant, car le plain-chant, étant une mélodie, perd ainsi trop de son caractère.

Beaucoup d'anciennes orgues ont des dessus très faibles, relativement aux basses, et les organistes se voient forcés de continuer à jouer le plain-chant dans la basse pour faire ressortir la mélodie.²

Dans les églises catholiques de France, les fidèles participent peu au chant pendant l'office divin. Cependant, quoi de plus beau que l'unisson d'une masse de voix accompagnées par le grand orgue. Quoi de plus beau qu'un hymne chanté par les fidèles ! Cela s'entend dans presque toutes les églises d'Allemagne, d'Angleterre et de Suisse. Il y a dans la sainte messe le *Credo* ; aux Vêpres, l'hymne du jour et le *Magnificat* ; au Salut, l'*Ave Verum*, l'*Inviolata*, et aux fêtes, l'*Adoremus*, qui par leur composition facile pourraient être chantés par les fidèles. Bien des essais ont été tentés dans ce but, mais les moyens employés étaient insuffisants. Peut-être le conservatoire de musique religieuse et classique, dirigé par M. Niedermeyer, nous fournira-t-il bientôt des organistes, des maîtres de chapelle, et surtout des chanteurs formés spécialement pour la musique sacrée, et qui, par des études sérieuses, seront à même de préserver la musique d'église d'une prochaine et inévitable décadence. »

² Les instruments de Cliquot, malgré leur perfectionnement et leur grande renommée, ont ce défaut capital d'avoir les dessus trop faibles relativement aux basses. Au contraire, les orgues d'Allemagne ont habituellement peu de jeux à anches, et nous connaissons des instruments qui n'ont qu'une seule trompette de huit pieds au grand orgue, et qui conduisent les chœurs à l'unisson de 6,000 et 10,000 voix, avec le chant dans la partie supérieure, en employant pour basse fondamentale les jeux de bombarde de seize et de trente-deux pieds.